



« 5^e Journée langues Atlantiques »

Jeudi 28 juin 2018

DDL UMR 5596

Salle Elise Rivet

Organisée par Sylvie Voisin

9h30

ACCUEIL – café & croissants

9h45 – 10h15

Stéphane ROBERT

Les emplois grammaticaux de BOPP 'tête' en wolof : de la réflexivité à la topicalité

10h15 – 10h45

Aurore MONTEBRAN

La négation des structures existentielles dans les langues atlantiques

10h45-11h

PAUSE

11h – 11h30

Denis CREISSELS

Formes verbales relatives, participes et adjectifs déverbaux en joola fooñi

11h30 – 12h

Tucker Childs

What is the Bolom sub-group of Me1?

12h – 14h

REPAS

14h00 – 14h30

Konstantin POZDNIAKOV

Le lexique et la phonétique du wolof au 17^e siècle
En collaboration avec Lorelei Dubost, Ndeye Fame, Marie Ndong Lebret & Peijia Su

14h30 – 15h00

Guillaume SEGERER

L'évolution de la classification nominale en wolof du 17^e siècle à nos jours

15h00-15h30

PAUSE

15h30 – 16h00

Tim Gaved

Complement clauses in Mankanya

16h00 – 16h30

Sylvie Voisin

Les deux systèmes d'expression de la trajectoire dans les langues atlantiques

DISCUSSION ET CLÔTURE DE LA JOURNÉE

Tucker Childs (Pr. Portland State University)

WHAT IS THE BOLOM SUB-GROUP OF MEL?

After reiterating the distance from Atlantic, this paper examines the constituency of the Bolom sub-group of Mel based on recent work on the endangered languages Mani, Kim, Bom, and Sherbro, and much earlier work on their vital congener Kisi. Earlier analyses posit a much more individuated complex than exists. The claim here is that Sherbro, Kim, and Bom constitute a dialect continuum to which Mani is close but distinct and from which Kisi is highly divergent. I discuss the ideologies driving earlier formulations and set out a proposal based primarily on linguistic analysis.

Denis Creissels (Pr. Université de Lyon2)

FORMES VERBALES RELATIVES FINIES, PARTICIPES ET ADJECTIFS DEVERBAUX EN JOOLA FOOŊI

Le jóola ffooŋi a une série de formes verbales relatives qu'on peut qualifier de finies dans la mesure où elles présentent le même accord obligatoire avec un sujet que les formes verbales indépendantes, dont elles diffèrent par les détails de leur flexion en TAM. Outre leur emploi dans les propositions relatives, les formes verbales relatives s'emploient aussi en phrase indépendante pour marquer la focalisation d'un terme nominal.

Il y a aussi en jóola ffooŋi une forme du verbe spécialement utilisée pour la relativisation du sujet qui présente la même flexion suffixale que les formes verbales relatives finies, mais qui a la particularité de marquer seulement un accord en classe, pas en personne. On peut donc désigner cette forme comme participe, si on convient de désigner de ce terme les formes verbales non finies utilisées pour la relativisation. Historiquement, il est permis de penser que ce participe résulte de la contraction de la séquence 'relativiseur + forme relative finie' ayant abouti à l'effacement de l'indice de sujet initialement présent, seul subsistant l'accord en classe exprimé par le relativiseur, selon un scénario qu'on retrouve dans une partie des langues bantoues.

Enfin, avec une sous-classe de verbes (typiquement, des verbes exprimant des qualités, comme ejak 'être/devenir bon'), une forme morphologiquement identique au participe a pris un fonctionnement qui justifie de voir dans cette forme un adjectif déverbal. Cette forme ne présente qu'une partie des suffixes qui caractérisent les formes relatives finies et le participe, par contre son caractère adjectival découle du fait que, comme les adjectifs non dérivés, et à la différence des formes verbales relatives finies et du participe, l'adjectif déverbal marque un accord en définitude avec le nom qu'il modifie.

Tim Gaved (SIL, doctorant Leiden)

COMPLEMENT CLAUSES IN MANKANYA

Cristofaro in "Subordination" (2005) defines a complement relation between clauses as the situation where one clause describes a State of Affairs that entails that another State of Affairs is referred to. She further divides complement relations into eight :

- Modals
- Phasals
- Manipulatives
- Desideratives
- Perceptions
- Knowledge
- Propositional attitude
- Utterance

I'll present data from Mankanya illustrating how each group is expressed.

LA NEGATION DES STRUCTURES EXISTENTIELLES ET NON VERBALES DANS LES LANGUES ATLANTIQUES

Cette présentation mettra l'accent sur la négation des structures existentielles et non-verbales dans les langues atlantiques. Ces constructions sont reconnues pour être, avec l'impératif, « the most common environments to require special negative constructions » (Miestamo : 2005, 45). Actuellement, peu d'études comparatives ou typologiques concernent ces cas particuliers ; et les langues atlantiques y sont très peu représentées. Veselinova (2013) propose, à partir de l'étude des langues slaves, du cycle de Croft (1991) sur la négation des existentielles et des travaux de Miestamo (2005), une terminologie et une méthode de travail afin de développer l'étude des stratégies négatives des prédications non-verbales et existentielles. Nous proposons d'analyser les structures négatives utilisées par les langues atlantiques pour nier des prédications non-verbales et existentielles à partir de ces définitions.

Les constructions concernées par cette étude se divisent en quatre types principaux : négation attributive (i) et (ii), la négation de localisation (iii), la négation de l'existence (iv), et la négation de la possession prédicative (v).

(i) *Ce n'est pas X.*

(ii) *X n'est pas professeur.*

(iii) *X n'est pas à la maison.*

(iv) *Il n'y a pas d'espoir.*

(v) *X n'a pas de chat.*

Les stratégies négatives mises en place dans ces constructions seront envisagées en fonction leurs différences et similitudes par rapport à la négation verbale (en termes morphologiques, morphosyntaxiques, etc.) ; incluant le fait que ces stratégies peuvent varier selon le TAM de la proposition. Pour cette étude, les données proviennent à la fois de travaux déjà publiés par les chercheurs, et de collectes personnelles sur le terrain. Nous tâcherons ainsi de déterminer, au sein de la famille atlantique, quelles sont les stratégies les plus représentées, et comment celles-ci se placent par rapport aux affirmations typologiques.

Références

CROFT, W. 1991. « The evolution of negation » in *Journal of Linguistics*, 27, pp 1-39.

MIESTAMO, M. 2005. *Standard Negation : The negation of declarative verbal main clauses in a typological perspective*. Berlin : Mouton de Gruyter.

VESELINOVA, L. 2013. « Negative existentials : a cross-linguistic study » in *Italian Journal of Linguistics* 25 [numéro thématique sur les constructions existentielles], pp 107-146.

Konstantin Pozdniakov (DR, LLACAN)
Lorelei Dubost, Ndeye Fame, Marie Ndong Lebret & Peijia Su

LE LEXIQUE ET LA PHONETIQUE DU WOLOF AU 17^E SIECLE

Cette communication présente les résultats préliminaires d'un travail réalisé avec les étudiants du groupe wolof L3 de l'INALCO. Nous comparons le plus ancien lexique du wolof daté du 17^e siècle (publié par d'Avezac) avec le lexique wolof attesté aujourd'hui. Plusieurs variations sont dues à la transcription utilisée au 17^e siècle par l'auteur d'origine française. En même temps à partir de cette source on peut reconstruire un certain nombre des changements historiques dans la phonologie, dans le lexique et dans la grammaire du wolof depuis trois siècles. Nous avons fait notre recherche sur la plateforme de RefLex.

Stéphane Robert (DR, LLACAN)

LES EMPLOIS GRAMMATICALISES DU MOT BOPP 'TETE' EN WOLOF

Selon le World lexicon of grammaticalization (Heine & Kuteva, 2001: 167-9), les noms qui réfèrent à la partie du corps désignant la TÊTE/HEAD peuvent se grammaticaliser dans deux champs sémantiques principaux : celui de l'espace, avec des prépositions locatives DEVANT/FRONT ou AU-DESSUS/UP, et celui de la diathèse, avec la chaîne de grammaticalisation suivante : HEAD > REFLEXIVE > MIDDLE. En wolof, les emplois grammaticalisés du nom *bopp* 'tête' ne contredisent pas ce modèle mais présentent cependant diverses caractéristiques remarquables.

Le terme *bopp* ne connaît pas d'emplois comme préposition spatiale. A côté de ses emplois nominaux pour référer à la partie du corps (1), *bopp*, muni d'un déterminant possessif, est utilisé comme pronom réfléchi (2) mais ne s'est pas grammaticalisé en marqueur de moyen. Le moyen est en effet marqué par un suffixe de dérivation -u (3). Comme l'a montré S. Nouguié Voisin (2002), pour quelques verbes (e.g. *gaan* 'blesser' ou *noppal* 'donner du repos'), les deux constructions sont possibles, la construction réfléchie indiquant alors une emphase, mais, dans la plupart des cas, l'une ou l'autre des deux constructions est obligatoire selon les verbes, pour indiquer qu'un sujet/agent est auto-affecté par le procès : le réfléchi (e.g. pour *bëgg* 'aimer') ou le moyen (e.g. pour *sàggan* 'être négligent'). S'appuyant sur les travaux de Kemmer (1993) et Geniesiené (1987), S. Nouguié Voisin (ibid.) rend bien compte de cette distribution des rôles entre réfléchi et moyen en wolof.

(1) *Sama bopp dafa-y metti*
 POSS.1SG tête FOC.V.3SG- être.douloureux
 IPF
 'J'ai mal à la tête' (lit. ma tête est douloureuse) [Diouf 2003]

(2) *Bëgg na bopp-am*
 aimer PRF.3SG tête-POSS.3SG
 'Il s'aime'

(3) *Dafay sol-u*
 FOC.V.3SG-IPF mettre.un.vêtement-MID
 'Il s'habille'

Cependant, les emplois de *bopp* en fonction de pronom réfléchi connaissent une extension notable, qui contredit sur certains points les prédictions de Kemmer (1993). Ses emplois ne se limitent pas à ceux de 'réfléchi direct' (indiquant la co-référence entre un Patient/Objet et un Agent/Sujet) comme en (2), ni même de 'réfléchi indirect' (ou 'oblique') indiquant, grâce à la dérivation applicative, une co-référence entre Bénéficiaire et Agent comme en (4). Le pronom réfléchi peut en effet apparaître dans des énoncés où il n'y a pas de Patient (5) ou encore avec un rôle sémantique autre que celui de Bénéficiaire ou Récepteur, comme en (5) notamment.

(4) *jënd-al na bopp-am woto*
 acheter-APPL PRF.3SG tête-POSS.3SG voiture
 'Il s'est acheté une voiture' (lit. il a acheté une voiture pour sa tête)

(5) *Moo dem-al bopp-am.* [Diouf 2003]
 FOC.S.3SG partir-APPL tête-POSS.3SG
 'Elle est partie de son propre chef'

Enfin, l'anaphore réfléchie peut être étendue au syntagme génitif, le pronom réfléchi prenant alors la valeur de possessif intensif comme dans (6). Cette valeur connaît d'ailleurs d'intéressantes restrictions d'emploi (e.g.* *baay* 'père').

(6) *sama kër-u bopp màbb na*
 POSS.1SG maison-GEN.SG tête s'effondrer PRF.3SG
 'Ma propre maison s'est effondrée' (lit. ma maison de tête s'est effondrée)

Enfin, en continuité avec les constructions réfléchies obliques et génitiales, la grammaticalisation du terme *bopp* s'est poursuivie dans une autre direction. Muni de la préposition locative générale *ci*, le syntagme en *bopp* (lit. 'dans sa tête') fonctionne comme intensificateur (intensifieur), selon les termes de König et Siemund (2000). Ce réfléchi 'locatif' est alors obligatoirement postposé au nom (ou pronom) qu'il modifie et produit différentes valeurs d'emphase : sur l'agentivité du sujet ('par lui-même', 'de lui-même'), sur l'identité du référent ('en personne', 'en soi', 'à proprement parler'), sur son inclusion dans un ensemble ('même lui'), l'élément sur lequel porte l'anaphore réfléchie pouvant même être sorti de la relation prédicative et constituer un topique ou un antitopique (7).

- (7) *boobu* *mooy* principe actif-*am*, *moom* *ci* *bopp-am*,
 DEM.ANAPH FOC.S.3SG:IPFV BORR.FRA-POSS.3SG PRO.3SG LOC tête-POSS.3SG
kenkelibaa *boobu*.
 plante.SP DEM.ANAPH
 ‘c’est cela qui est son principe actif, à ce kinkeliba **précisément**’

On présentera donc ces différents emplois du terme *bopp*, leurs contraintes et valeurs spécifiques, tout en essayant de montrer la continuité sémantique entre ces valeurs et leurs conditionnements respectifs. On montrera également que dans ses emplois grammaticalisés, le terme *bopp* a gardé certaines propriétés nominales et que ces différents facteurs pointent vers un emploi métonymique de la TETE pour la PERSONNE à la source de la grammaticalisation de ce terme.

Références

- Diouf, Jean-Léopold. 2003. Dictionnaire wolof-français et français-wolof. Paris : Karthala.
 Heine Bernd & Tania Kuteva. 2001. World Lexicon of Grammaticalization. Cambridge: CUP.
 Geniusiené, Emma. 1987. The typology of reflexives. Empirical approaches to Language typology. Berlin/NY/Amsterdam. Mouton de Gruyter.
 Kemmer, Suzanne. 1993. The middle voice. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
 König, Ekkehard and Peter Siemund. 2000. Intensifiers and reflexives: A typological perspective, in Reflexives: Forms and functions, Frajzyngier, Zygmunt & Curl, Traci S. (eds), 41-74. Amsterdam: John Benjamins.
 Nougier Voisin, Sylvie. 2002. Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof. PhD : Université Lumière Lyon 2.

Guillaume Segerer (CR, LLACAN)

L'EVOLUTION DE LA CLASSIFICATION NOMINALE EN WOLOF DU 17E SIECLE A NOS JOURS

Le wolof est l'une des rares langues africaines pour lesquelles nous disposons de données lexicales relativement anciennes. Le lexique publié par d'Avezac en 1845 a été recueilli vers la fin du 17e siècle ; au début du 18e siècle, les dictionnaires de Dard (1825) et Geoffroy de Villeneuve (1814) avaient été publiés. En comparant ces trois sources anciennes avec deux dictionnaires récents (Doneux, Fal & Santos 1990 et Diouf 2001), on a pu mettre en évidence bon nombre de différences plus ou moins systématiques, qui permettent de porter un regard nouveau sur l'évolution récente de la classification nominale en wolof.

Sylvie Voisin (MCF, Aix Marseille Université)

LES DEUX SYSTEMES D'EXPRESSION DE LA TRAJECTOIRE DANS LES LANGUES ATLANTIQUES

Les langues atlantiques possèdent toutes dans leur système de dérivation verbale des suffixes qui donnent une information de trajectoire. L'analyse de ces morphèmes montre que les langues atlantiques attestent en fait deux systèmes différents.

Dans certaines langues, la dérivation verbale est utilisée pour encoder du mouvement associé (MA). Ces suffixes d'adjoignent sur des verbes d'action qui n'expriment aucun déplacement, la dérivation de MA ajoute un événement de mouvement complet. Comme on peut le voir dans l'exemple 1., dans les langues atlantiques qui possèdent un tel système, l'événement ajouté par la dérivation a lieu nécessairement avant la réalisation du procès encodé par le verbe. Le mouvement ajouté par la dérivation peut être un *aller* ou un *venir*. L'agent du procès encodé par le verbe et également le participant qui se déplace.

Fula (Nigeria, Arnott 1970)

1. O sood-oy-i maafeeji

S.3SG buy-**GO&DO**-TAM vegetables
She **went** and bought vegetables.

Sur le plan typologique, le système du MA est généralement plus complexe (Koch 1984; Wilkins 1991; Guillaume 2016a; 2006; 2011; 2012; 2016a; 2016b; Vuillermet 2013). Certaines langues atlantiques qui ont un tel système ont également un morphème que l'on peut être tenté de faire entrer dans l'expression du MA. Il marque le fait que le procès encodé par le verbe n'a pas été réalisé chez soi. Cette dérivation a une utilisation assez restreinte (**-laan** en sereer, **-itan** en laalaa), voire figée dans certaines (cf. **-aan** wolof).

Dans d'autres langues atlantiques, la dérivation verbale s'adjoint prioritairement aux verbes de déplacement et elle donne une information de déplacement centripète, vers le centre déictique. Dans les langues atlantiques, seul le mouvement centripète est marqué par la dérivation verbale. Le centrifuge est la valeur par défaut, il peut également être encodé par une proposition complète. Les systèmes de ce type sont généralement nommés directionnel déictique (DD) (Bourdin 2006 ; Belkadi 2015a, 2015b).

Gunyaamolo (nyun) (Bao Diop 2013: 204)

2. e-putu-ri ingi he-gir-o
S.3SG-arriver-CTP CONJ CL-courir-DEF
Il arrive (ici) en courant.

Jóola banjal (Voisin 2013)

3. na-púr-ulo ni y-aŋ yayu
S.3SG-sortir-CTP LOC CL-case CL:DEM
Il est sorti de la case.

Les valeurs encodées dans ces deux systèmes dans les langues atlantiques ont tous évolués vers l'expression de TAM dans les langues à MA, vers l'expression entre autres du MA pour les langues à DD. Dans cette présentation, nous nous focaliserons sur les valeurs différentes que prennent les marques DD quand elles expriment du MA.

Références

- Arnott, David Whitehorn Arnott. 1970. *The nominal and verbal systems of Fula*. Clarendon Press. Oxford.
- Bao Diop, Sokhna. 2013. Description du baynunk guñaamolo, langue minoritaire du Sénégal : Analyse phonologique, morphologique et syntaxique. Dakar - Paris, sous la direction de Papa Alioune Ndao et Stéphane Robert: Université Cheikh Anta Diop & Institut National des langues et civilisations orientales Thèse de Doctorat de troisième cycle.
- Belkadi, Aïcha. 2015a. Associated motion with deictic directionals: A comparative overview. *SOAS Working Papers in Linguistics* 17. 49–76.
- Belkadi, Aïcha. 2015b. Deictic directionals as markers of Associated Motion: examples from several African languages. <http://eprints.soas.ac.uk/22027/1/Grammaticalization%20of%20directionals%20into%20Associated%20Motion.pdf> (3 May, 2017).
- Bourdin, Philippe. 2006. The marking of directional deixis in Somali How typologically idiosyncratic is it? *Studies in African Linguistic Typology*, 13–42. Philadelphia, USA: John Benjamins Publishing.
- Guillaume, Antoine. 2006. La catégorie du mouvement associé en cavineña : apport à une typologie de l'encodage du mouvement et de la trajectoire. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 101(1). 417–438.
- Guillaume, Antoine. 2011. Grammaticalization of motion and language contact: the category of “associated motion in southwestern Amazonian languages. Colloque. Paper presented at the Colloque International de l'Association Française de Linguistique Cognitive (AFLiCo), Lyon.
- Guillaume, Antoine. 2012. Les suffixes verbaux de “mouvement associé” en cavineña. *Faits de langues - Les cahiers* 1. 181–204.
- Guillaume, Antoine. 2016a. Associated motion in South America: typological and areal perspectives. *Linguistic Typology* 20(1). 81–177.
- Guillaume, Antoine. 2016b. Dimensions of morphological complexity in the associated motion systems of South American languages. Communication colloque. Paper presented at the ASLAN Complexity Meeting, Lyon.
- Koch, Harold. 1984. The category of ‘Associated Motion’ in Kaytej. *Language in Central Australia* 1. 23–34.
- Voisin, Sylvie. 2013. Expression de trajectoire dans quelques langues de la famille atlantique (Groupe Nord). *Faits de Langues* (42). Catherine Chauvin (ed). 131–152.
- Vuillermet, Marine. 2013. Associated motion in Ese Ejja. Communication colloque. Paper presented at the Fieldwork Forum, Berkeley CA.
- Wilkins, David P. 1991. The semantics, pragmatics and diachronic development of “associated motion” in Mparntwe Arrernte. *Buffalo papers in linguistics* 1. 207–257.